

Lauréate du Prix de l'action féminine de l'Union des femmes africaines, cette ancienne diplomate signe un ouvrage sur les enfants et la guerre qui retrace ses années de recherches sur le terrain.

Propos recueillis par Nadia Hathroubi-Safsaf

FÉRIEL BERRAIES-GUIGNY

## “L'embrigadement d'enfants est devenu la norme dans certaines régions”

ENTRETIEN

**Vous consacrez votre livre aux enfants victimes de guerre. Comment réussir à prendre de la distance avec un tel sujet ? Quelles ont été vos sources ?**

C'est un combat que je porte en moi depuis des années. Lorsque j'étais stagiaire aux Nations unies, dans les années 1990, j'ai travaillé aux Pays-Bas auprès des tribunaux pénaux internationaux pour l'ex-Yougoslavie et le Rwanda. A l'époque, j'avais été recrutée par le procureur de ces tribunaux de La Haye, le Sud-Africain Richard Goldstone, et affectée à la direction de l'information. L'idéaliste et étudiante fraîchement diplômée en droit pénal et sciences criminelles que j'étais s'imaginait déjà sauver le monde. Pour la petite histoire, mon prénom, Fériel, est l'équivalent en arabe de “Norma” ou “Norme”, c'est-à-dire justice. Encore un déterminisme ! En 1990, la situation des femmes bosniaques qui avaient subi les viols de guerre et celle des enfants soldats

au Rwanda m'ont bouleversée. Je savais que je voulais faire quelque chose plus tard dans ce sens mais à la vingtaine à peine entamée, je n'avais pas la maturité pour le préciser, l'expliquer et le concrétiser. Puis la vie vous fait prendre des chemins, dans mon cas ce fut la diplomatie pendant près de cinq ans et les relations internationales. Pour écrire mon livre je me suis basée sur mes sept années de recherches sur le sujet. Il s'agit d'une recherche académique : du terrain, des entretiens, des lectures et des rencontres avec des témoins et des victimes, des ex-enfants soldats. J'ai notamment travaillé avec ceux du Kivu de la République démocratique du Congo désembrigadés par une ONG locale.

**Vous parlez de 300 000 enfants de moins de 18 ans engagés dans 30 pays en guerre. Pouvez-vous nous citer des exemples ?**

Parmi les pays qui recrutent le plus d'enfants, il y a ces pays que je nommerais “hors la loi” comme par exemple l'Afghanistan, le Burundi, la Colombie, le Liberia, la Somalie, le Soudan et le Sri Lanka. Mais depuis le Printemps arabe, des pays qui initialement n'étaient pas concernés envoient aussi leurs enfants au jihad, comme la Tunisie, la Libye, la Syrie, l'Egypte. Des familles y vivent de “traites” mensuelles venant de Daech, comme en Tunisie par exemple, pendant que leurs enfants combattent. C'est dramatique et cela me creève le cœur. En tant que Tunisienne, fille d'un ambassadeur de Bourguiba, fille du jasmin, Française qui milite pour le mieux vivre ensemble, je pleure ces enfants perdus. Quand on pense que la Tunisie, prix Nobel de la paix, est le premier pays maghrébin fournisseur de jihadistes en Syrie, mon sang se glace. Il ne faut pas oublier également que beaucoup d'enfants maghrébins européens sont également engagés dans ces spirales mortifères. Les crises d'identité et le sentiment d'exclusion que beaucoup de nos jeunes vivent créent un contexte propice à l'embrigadement. On doit rester vigilant dès qu'on sent que nos enfants changent et qu'ils se radicalisent. Le basculement est très rapide, notamment avec Internet.

**Comment se déroule ce processus d'embrigadement ?**

Les conflits changent l'enfant dans tout son être, le “terrain” peut également suf-

**“Il existe bien des conventions internationales des droits des enfants mais rien n'empêche leur violation”**

fire à le “déformer” irrémédiablement. Souvent, il s'agit de survie : c'est la loi de la guerre, il faut “tuer pour ne pas être tué”. C'est alors d'autant plus facile de les manipuler pour les amener à combattre. Pire encore, on les kidnappe et on les force. Bien sûr il existe aussi des cas où ces jeunes sont endoctrinés idéologiquement et s'engagent de leur propre chef. Beaucoup pensent devenir des “héros” ou retrouver “la famille perdue” ou combattre pour “une cause juste”. Cette violence, l'enfant la subit et il devient aussi une victime, même s'il en est acteur. La seule certitude que l'on a pour l'instant, c'est que la guerre provoque des ravages considérables au niveau du psychisme. Et si l'enfant n'est pas pris en charge à temps, il peut faire voyager “sa souffrance morale” jusqu'à l'âge adulte, faisant de lui un être potentiellement “déformé” psychologiquement.

**Pourquoi la communauté internationale ferme-t-elle les yeux sur un tel phénomène ?**

Une législation existe : en 2002, le protocole facultatif à la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés est entré en vigueur. Il prohibe la participation d'enfants de moins de 18 ans à des hostilités, en relevant l'âge minimal (15 ans) préalablement fixé par la CDE et les Conventions de Genève de 1949 et leurs protocoles additionnels de 1977. De même qu'il impose aux Etats de relever à 18 ans l'âge du recrutement obligatoire et de la participation directe aux hostilités, le protocole facultatif exige d'eux qu'ils relèvent l'âge minimal du recrutement volontaire, actuellement fixé à 15 ans. Il existe bien des conventions internationales des droits des enfants mais rien n'empêche leur violation. La communauté internationale peut être conscience et s'alarmer, mais si les lois ne sont pas appliquées par les gouvernants, elles restent un arsenal inefficace et obsolète. Tant

qu'il n'y aura pas de volonté politique et de moyens mis en forme pour stopper ce fléau, les enfants seront embrigadés dans la violence. Cela est même devenu la norme dans plusieurs régions du monde. Beaucoup de gouvernements laissent faire les chefs de guerre, sont même complices et utilisent ces enfants quand ils sont à court de combattants.

**L'image du petit Syrien Aylan Al Kurdi mort noyé a suscité une grande émotion et marqué un tournant de l'opinion publique sur la crise des réfugiés. Avons-nous plus d'empathie lorsque ce sont les enfants qui sont victimes ?**

C'est un drame porteur de beaucoup d'émotion. Il s'agit également d'un coup médiatique terrible qui a sans doute été générateur d'une prise de conscience. Mais des Aylan al Kurdi, il en meurt chaque jour dans le silence et l'indifférence la plus totale, tout dépend comment vous analysez la situation et le coup de projecteur que tel ou tel média veut donner. Un Aylan fuyant la guerre trouve la mort, un autre est kidnappé pour tuer ou est tué. Ne pensez-vous pas que c'est la même douleur ? ■



**ENFANCE ET VIOLENCE DE GUERRE**

Tome 1, *Une revue de la littérature*, Fériel Berraies-Guigny, préface de Julien Lauprêtre, L'Harmattan, 180 p., 19 € ;  
Tome 2, *La violence de guerre engendre-t-elle la violence de l'enfant ?* préface de Gus Massiah, L'Harmattan, 254 p., 25,50 €.